

L'OBS



PREMIER ROMAN

La Moselle dans la peau

Pour ce roman sur l'amour filial et l'engagement politique, Laurent Petitmangin a remporté le prix Stanislas

CE QU'IL FAUT DE NUIT, PAR LAURENT PETITMANGIN, LA MANUFACTURE DE LIVRES, 198 P., 16,90 EUROS.

★★☆☆ La plénitude, c'est observer son enfant « s'arracher sur le terrain ». Un grand gamin qui se fait surnommer Fus, « pour Fußball ». « Quand je regarde Fus jouer, je me dis qu'il n'y a pas d'autre vie, pas de vie sur cette vie », songe son père. Car quoi d'autre ? La région est sinistrée, « la section » décimée et lui abîmé. On est en Lorraine, où les seules lignes de production qui ouvrent encore sont inaugurées « vingt fois » plutôt qu'une. Les militants du Parti socialiste tractent « ce qu'il faut », mais cet ancien cheminot sait bien qu'il « fera partie des derniers ». Il ramasse quelques miettes de chaleur humaine à la permanence, lui qui a élevé seul ses deux garçons après le décès de son épouse, emportée par un cancer. « Quelle merde. Quelle merde que cette vie. » Ce n'est que le bord du précipice. Fus se met à « fricoter avec des fachos », et la relation entre père et fils, gangrenée par le silence, n'en finit plus de se déliter.



BIO

Laurent Petitmangin est né en 1965 à Metz dans une famille de cheminots. « Ce qu'il faut de nuit », son premier roman, tiré à 36 000 exemplaires, est en cours d'adaptation dans six langues et fera l'objet d'une adaptation télévisuelle.

Cadre chez Air France originaire de Metz, Laurent Petitmangin a la Moselle qui lui coule dans les veines. Il raconte comment, dans « le 54 », on est non pas fatigué, mais « schlass », non pas Lucienne ou Jérémie, mais « la Lucienne » ou « le Jérémie », et comment la lumière d'août, saison des mirabelles, surpasse celle du nord de l'Italie. Par son décor et sa manière de mettre en scène les gens « du bas », ce premier roman rappelle Nicolas Mathieu. Mais quand le prix Goncourt 2018 s'intéressait aux ados, Petitmangin sonde le cœur brisé d'un de leurs aînés. « Ce qu'il faut de nuit », dont la langue épurée n'entrave pas l'émotion, est l'histoire d'une rupture filiale au temps de la mort des idéaux. Une tragédie de l'amour inconditionnel, avec cette phrase, bouleversante : « C'était mon fils. Tout ce qui lui arrivait m'arrivait. »

AMANDINE SCHMITT